

# L'Afrique, nouvelle terre promise du commerce allemand?

En Allemagne, l'Afrique, « continent d'opportunités », est de plus en plus à l'ordre du jour des états-majors économiques. Des milieux d'affaires qui affichent clairement leur objectif : tirer au maximum parti de la croissance économique africaine.

PAR PATRICK NELLE

**L**e 22 décembre dernier, le patron de Volkswagen, Herbert Diess, posait fièrement pour la photo au volant d'une Polo Vivo. A sa droite, côté passager, Uhuru Kenyatta, le chef de l'Etat kényan, assis, tout sourire. Une manière de célébrer le premier véhicule produit par l'usine d'assemblage flambant neuve de Volkswagen en terre kényane. Dès le lendemain, Herbert Diess filait au Rwanda pour aller signer un mémorandum d'entente en vue de la construction d'une autre usine, basée cette fois-ci au pays des Mille Collines. Par la même occasion était annoncé aussi un autre projet au Nigeria, pays où le chimiste Bayer dispose d'une filiale depuis 2015. Toujours au Nigeria, début mars, Man Diesel & Turbo ont arraché un contrat de fourniture de turbines pour les générateurs de la raffinerie du groupe Dangote, en cours de construction à Lekki, non loin de



Herbert Diess, président de Volkswagen.

Lagos. Une commande dont le montant n'a pas été publié, mais qui dépasserait, selon des sources bien informées, la dizaine de millions de dollars. Autant d'opérations récentes qui démontrent que les entreprises allemandes ont une carte à jouer en Afrique.

## UNE STRATÉGIE BIEN DÉFINIE

Aujourd'hui, les échanges commerciaux entre l'Allemagne et les pays africains représentent 60 mil-

liards de dollars par an. Un chiffre qui place certes l'Allemagne bien loin derrière la Chine (200 milliards de dollars d'échanges annuels), mais qui est néanmoins en forte progression sur la décennie : en 2009 le commerce Allemagne-Afrique ne dépassait pas 25 milliards de dollars.

De quoi aisément expliquer l'opinion positive de la Fédération des industriels allemands (BDI) qui continue de voir en l'Afrique un « continent d'opportunités » et ce

malgré les effets récents de la chute du cours des matières premières. Le BDI s'est du reste doté en 2015 d'un document stratégique spécifique sur la question, le BDI Strategy Sub-Saharan Africa, qui peut être considéré comme le livre de chevet du patronat allemand en matière de stratégie africaine. Le document dévoile les orientations et les grandes lignes qui commandent le déploiement des entreprises allemandes en Afrique.

Il n'empêche, l'intérêt allemand demeure pour l'heure encore très ciblé sur quelques pays phares. Ainsi, sur 9 milliards de dollars investis en Afrique, 8 milliards vont en Afrique du Sud, au Nigeria et en Algérie. Une donne qui devrait cependant être amenée à changer, nombre d'investisseurs allemands ayant indiqué récemment leur volonté d'étendre leur rayon d'action vers l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique de l'Est. La région orientale du continent en particulier les attire, et ce en raison de l'avancement rapide du processus d'intégration économique constaté dans le cadre de la Communauté d'Afrique de l'Est.

Il n'est cependant pas toujours évident de prospecter sur place par ces propres moyens. Pour aider les opérateurs économiques à y voir plus clair et les accompagner dans leurs démarches, un certain nombre de structures ont été mises en place. Parmi elles, la Southern Africa Initiative of German Business (Safri) est une plateforme qui a pour but d'initier des contacts entre les entreprises allemandes et les acteurs locaux africains. La Safri a ainsi organisé deux éditions du

German-African Business Summit ; la première à Berlin en 2015, la deuxième à Nairobi en février 2017. En Afrique de l'Ouest, le focus des investisseurs allemands s'est traduit par l'ouverture en 2015 à Abidjan d'un bureau de représentation de la Commerzbank, la deuxième banque d'Allemagne, qui finance à elle seule environ 30 % du commerce extérieur allemand. Une démarche parfaitement justifiée, car c'est sur le continent que se trouve la croissance : alors que les exportations allemandes vers l'Europe croissent d'à peine 1 % annuellement, celles vers l'Afrique augmentent de 5 % par an.

#### LA MOBILISATION DES DECIDEURS POLITIQUES

Cette tendance lourde n'a en tous les cas pas échappé aux plus hautes autorités de l'Etat. A la tête de la présidence du G20 depuis le 1er décembre 2016, l'Allemagne n'a pas tardé à placer l'Afrique dans l'agenda de ses priorités. Angela Merkel a visité le continent en octobre dernier, tandis que Gerd Müller, le ministre allemand de la Coopération, évoque l'idée d'un plan Marshall pour l'Afrique. « Nous devons nous éloigner de tous ces projets de petite envergure, loin de la politique de développement des décennies précédentes, et aller vers une nouvelle direction », a-t-il ainsi expliqué dans un document publié en août 2016 et détaillant sa vision. A la manœuvre, on retrouve également Charles Huber, député au Bundestag depuis 2013. Membre du comité parlementaire de la Coopération et

du développement économique, il est l'un des plus fervents avocats de l'agenda africain des hommes d'affaires allemands, aussi bien auprès des autorités de son pays que des officiels africains.

Pour donner un coup d'accélérateur à leur programme de déploiement, les milieux d'affaires allemands ont organisé le 23 mars à Berlin le Germany Africa Business Forum (GABF). Le GABF est le premier rendez-vous regroupant des entrepreneurs et des décideurs politiques africains et allemands à un niveau aussi élevé. Dans le panel des intervenants figuraient ainsi plusieurs membres de gouvernement africains : Gabriel Obiang Lima, le ministre des Hydrocarbures de la Guinée équatoriale, Okechukwu Enelamah, le ministre de l'Industrie et du Commerce du Nigeria, ou François Kanimba, le ministre rwandais du Commerce. Deux gouverneurs d'Etat du Nigeria ainsi que l'ancien président béninois Boni Yayi ont également répondu présents à l'invitation. Une initiative loin d'être isolée puisque que le GABF a été suivi du German-African Energy Forum en avril, qui devrait lui-même précéder le German-African Agribusiness Forum au mois de mai. Parallèlement, la rencontre entre le président Kaboré du Burkina Faso et la chancelière allemande le 21 mars dernier a permis de confirmer l'implantation prochaine d'HeidelbergCement et des investissements allemands pour la transformation locale du coton dans ce pays du Sahel. Quelques opérations de plus dans le grand jeu du commerce africain, où tant d'opportunités restent encore à saisir. Les opérateurs allemands l'ont bien compris, eux qui sont de plus en plus nombreux à venir tenter leur chance sur le continent. 

---

**Alors que les exportations allemandes vers l'Europe croissent d'à peine 1 % annuellement, celles vers l'Afrique augmentent de 5 % par an.**

---

# Marc-Peter Zander, PDG du cabinet Africon

A la tête d'Africon, un cabinet qui conseille les entreprises allemandes souhaitant s'implanter en Afrique, Marc Zander figurait dans le panel des intervenants du Germany-Africa Business Forum, qui s'est tenu fin mars à Francfort. Pour *Forbes Afrique*, il évoque les opportunités d'affaires qu'offre le continent, tout autant que la grande prudence des investisseurs allemands. Morceaux choisis.

PAR PATRICK NELLE

## FORBES AFRIQUE : Pouvez-vous faire une brève présentation d'Africon ?

**MARC-PETER ZANDER :** Africon est une société de conseil spécialisée sur l'Afrique. Au cours des six dernières années, nous avons conseillé plus de 45 clients sur leur stratégie en Afrique. Nos clients sont des PME mais aussi des multinationales, comme DHL ou Infineon. Avec nos représentations au Nigeria, au Kenya, au Ghana et en Tanzanie, nous aidons les entreprises à réduire les coûts, les risques et le temps nécessaire à la création de leur entreprise en Afrique.

## Comment voyez-vous les perspectives d'affaires entre les pays africains et l'Allemagne dans les années à venir ?

**M.-P. Z. :** Actuellement, les affaires entre l'Afrique et l'Allemagne sont encore largement en retard par rapport à d'autres pays, notamment la Chine, la France ou le Royaume-Uni. Cependant, je vois une tendance des entreprises allemandes à être plus actives en Afrique qu'auparavant. Nous savons que 23 des 25 sociétés du DAX [l'indice de référence de la Bourse de Francfort, en Allemagne, ndr] sont déjà actives ou travaillent sur leur stratégie en Afrique. Le mois dernier, Volkswagen a lancé son usine de montage au Kenya et Bosch a décidé d'accroître sa présence sur le continent. Autre exemple, un de nos clients est dans le domaine de la distribution chimique et coordonnera à l'avenir la distribution chimique de certains grands conglomérats en Afrique.

Je vois une tendance des entreprises allemandes à être plus actives en Afrique qu'auparavant. Nous savons que 23 des 25 sociétés du DAX sont déjà actives ou travaillent sur leur stratégie en Afrique.

Je constate donc, dans l'ensemble, un intérêt croissant des entreprises allemandes pour le continent et ce de plus en plus notamment au sein des opérateurs de PME ; ce que l'on appelle communément le Mittelstand<sup>(1)</sup>.

## Quels sont les projets actuellement en cours sur le continent africain ?

**M.-P. Z. :** Ils sont nombreux ; on citera Volkswagen, qui vient de commencer à assembler des voitures au Kenya, Siemens qui a annoncé il y a peu un renforcement de son activité en Afrique, ou Daimler qui travaille sur la révision de sa stratégie continentale. Il reste cependant beaucoup à faire. A Africon par exemple, seuls une vingtaine de nos clients travaillent activement à leur stratégie africaine.

## L'activité des firmes allemandes reste néanmoins clairement axée sur quelques grands pays (Afrique du Sud, Nigeria...). Est-ce une faiblesse ?

**M.-P. Z. :** Sur un continent qui compte 54 pays, il me semble normal de prioriser ses efforts sur les destinations présentant le plus grand potentiel, surtout pour les petites entreprises allemandes. Pour ces dernières, il est essentiel de sélectionner les meilleurs marchés en Afrique et de commencer étape par étape. La question clé pour nos clients est plutôt : « Quelles sont nos chances de faire la différence sur un marché particulier ? »

## De manière générale, quelle est l'attitude des investisseurs allemands quand il s'agit de traiter avec l'Afrique ?

**M.-P. Z. :** Les investisseurs allemands restent prudents quant aux investissements en Afrique et ce pour plusieurs raisons. Sont ainsi souvent cités : l'instabilité politique, un environnement des affaires souvent compliqué et le manque de managers disposés à venir travailler sur l'Afrique. Mais nous constatons en même temps que les grandes entreprises allemandes ont décidé d'investir en Afrique ou d'y chercher des opportunités. **E**

(1) On appelle Mittelstand le large tissu allemand de PME industrielles. Ce sont des entreprises très spécialisées, souvent familiales. Sans avoir les moyens des grands groupes, elles se montrent très performantes sur les marchés de l'export.



Marc-Peter Zander.